



**1** Franck Renaudin, fondateur d'Un toit vers l'emploi.

**2** L'intérieur d'une tiny house personnalisée par son locataire.

**3** Yani, un des bénéficiaires, sera embauché dans La Fabrik à Yoops qui construit les micro-maisons.

**4** Deux tiny houses dans le quartier Saint-Hilaire.

**5** Marie, salariée de l'association, et Alexandre, bénéficiaire et bénévole.

**6** Un atelier permet aux locataires et aux bénévoles de fabriquer des meubles en bois pour les tiny houses.

## SOLIDARITÉ Des maisonnettes mobiles pour les sans-abri

Le programme Un toit vers l'emploi permet à des personnes sans domicile d'être logées et de bénéficier, en parallèle, d'un accompagnement socioprofessionnel.

« REGARDEZ ce que j'ai planté ! » Bernard a pris possession de son nouveau chez-lui depuis quelques jours à peine, mais il a déjà bêché son lopin de terre et semé des pousses de salades et de radis. « J'en apporterai à La case départ », promet cet ancien sans-abri de 63 ans qui, grâce

à cette association rouennaise, vient de bénéficier d'un logement pour le moins atypique : une tiny house (ou micromaison) de 15 m<sup>2</sup>, bardée de bois et montée sur remorque. À l'intérieur, on trouve un espace nuit, des sanitaires (avec toilettes sèches) et un coin cuisine. Et, à l'extérieur, un petit bout de terrain. « Ça me



convient bien, vivre entre quatre murs, c'est pas mon truc », confie cet ancien légionnaire qui a passé six ans dans la rue. « À la suite d'un divorce difficile, je me suis laissé aller, confie Bernard. J'ai vécu dans la forêt, je chassais les pigeons au lance-pierre... J'en ai vu des associations, mais à part m'apporter du café, un bout de pain et des cigarettes, elles n'avaient pas de solution pour moi. J'ai parfois voulu en finir. Aujourd'hui, j'ai le sentiment de pouvoir repartir de zéro. »

### Une réponse à la précarité

Derrière cette renaissance, il y a Franck Renaudin, initiateur du programme Un toit vers l'emploi, qui propose aux personnes sans domicile fixe un parcours de réinsertion sociale et économique. Avec une approche innovante : offrir d'abord un logement, sous la forme d'une petite maison mobile et économe en énergie. « En découvrant le concept des *tiny houses*, j'ai eu une révélation : ce logement pouvait répondre aux besoins des personnes en grande précarité », explique le fondateur et ancien directeur de l'ONG Entrepreneurs du monde, qui se consacre à ce projet depuis 2019.

Très bien accueillie par la ville de Rouen, la démarche s'est concrétisée en mars 2020 par l'inauguration de deux premières maisons, baptisées Yoops, financées grâce à une levée de fonds et installées dans le parc d'une résidence pour personnes âgées. Depuis, trois autres ont fait leur apparition dans l'agglomération. Au total, huit personnes ont bénéficié de ces habitats alternatifs (temporaires ou permanents) et cinq d'entre elles ont retrouvé du travail en moins de trois mois. « Les gens de la rue sont cassés mais réparables », résume Alexandre, 44 ans, qui vit dans une Yoop depuis un an et demi et va suivre une formation d'accompagnant éducatif et social. « J'ai trouvé ma voie », se réjouit ce père de famille qui a rebondi



## Les recettes du succès

### Un habitat déplaçable

Les maisonnettes peuvent être facilement installées et désinstallées au gré de la disponibilité des terrains. Les collectivités ou les entreprises qui prêtent une parcelle peuvent donc la récupérer quand elles le souhaitent.

### Un loyer très modéré

Fixé à 270 euros, le loyer des Yoops peut être en grande partie financé grâce aux aides au logement. Il est prévu que le reste à charge du locataire ne dépasse pas 20 % de ses revenus. Un fonds de solidarité a aussi été mis en place.

### Un accueil inconditionnel et bienveillant

Ouvert à tous (précaires, sans-papiers...), La case départ se veut un lieu coopératif, sans notion de hiérarchie, où le tutoiement est de rigueur.

grâce au suivi personnalisé offert par La case départ. « Je ne crois pas que tout se règle en donnant la clé d'un logement, explique Franck Renaudin. Il faut aussi un accompagnement. »

### Un toit... et une activité

Espace d'écoute, d'information, d'orientation et d'accueil multiservices (elle propose des permanences sociomédicales et mettra bientôt à disposition une laverie, une bagagerie et des douches), La case départ organise aussi de nombreux ateliers thématiques (menuiserie, réparation de vélos, informatique, couture...), qui permettent de ne pas rester inactif. Certains d'entre eux sont même animés par des personnes sans domicile. « Nous ne faisons pas de distinction entre bénéficiaires et bénévoles, explique Marie Leprince, travailleuse sociale. Tout le monde peut s'impliquer. » À l'image d'Ibrahim, passionné par le travail du bois qui, cet après-midi-là, s'emploie à construire des bibliothèques à partir de palettes de récupération. « Ça m'occupe et je fais quelque chose d'utile », s'enthousiasme ce Sénégalais de 38 ans.

Mais le programme Un toit vers l'emploi ne s'arrête pas là : à côté de La case départ, une entreprise d'insertion – La fabrik à Yoops – a été lancée pour construire les *tiny houses* en série, afin de réduire les coûts de production et répondre aux demandes croissantes. Quatre personnes, dont Yani, l'un des locataires actuels d'une Yoop, y seront embauchées. « À terme, nous souhaitons construire quarante maisons par an », détaille Franck Renaudin, qui lance un appel à investisseurs. Son rêve ? Montrer qu'il est possible, dans une métropole comme Rouen, de tendre vers un territoire « zéro personne sans abri ». ■

**Natacha Czerwinski**, photos **Julien Paquin** pour *Le Pèlerin*

\* Jusqu'à fin octobre sur la plate-forme d'investissement responsable [bit.ly/fabrikyoops](http://bit.ly/fabrikyoops)